

RENDEZ-VOUS AVEC UNE ŒUVRE

Quelques informations sur l'œuvre



Domaine artistique	Papier collé
Artiste	Henri MATISSE
Titre	<i>Polynésie, la mer</i>
Date	1946
Dimension	196 x 314 cm
Technique/Support	Papiers collés rehaussés de gouache et marouflés sur toile
Genre	Paysage
Lieu de conservation	Centre George POMPIDOU Paris

Description simplifiée de l'œuvre

Des formes issues du monde marin que Matisse a vues dans les lagons des îles du Pacifique, découpées dans du papier blanc, « dansent » dans un espace abstrait bleu, en apesanteur, sans lien entre eux autre que des rapports de formes et des accords de blanc et de beige dans un ciel ou une mer sans limites.

Quelques informations liées à l'œuvre

Grand admirateur de Gauguin, dont il possède plusieurs toiles, Henri Matisse débarque à Papeete (Tahiti) le 29 mars 1930. « Impossible de décrire tout ce que j'ai ressenti depuis mon arrivée », écrit-il à sa femme dès le lendemain, évoquant en vrac « les fleurs d'ibiscus doubles et simples, les fougères extraordinaires, les arbres magnifiques... ».

Le peintre, alors âgé de 60 ans, photographie et dessine sans relâche cette végétation luxuriante. MATISSE nage dans les eaux de Tahiti, la splendeur des fonds sous-marins lui offre un second choc visuel : madrépores, coraux, méduses, algues... aux formes floues et ondulantes imprègnent son imagination.

A travers son masque de plongée, Matisse a vu deux paysages en même temps : le monde sous-marin et la plage. Des années plus tard, il taille ses souvenirs de Polynésie dans du papier comme un sculpteur.

Le panneau décoratif de grande ampleur réalisé en 1936 qu'est « Polynésie, la mer » créé ainsi un environnement aéré auquel le spectateur peut s'intégrer.

Notions à traiter avec les élèves :

Couleur :

Matisse choisit un répertoire de tons froids, évocateur du milieu lacustre. Le bleu foncé et le bleu turquoise associés au blanc restent dans l'œuvre du peintre une combinaison de couleurs caractéristique. Leur rapport contrasté dynamise les formes en donnant une sensation de volume ; l'énergie du tracé marqué par les ciseaux apporte à l'œuvre sa vitalité. La plénitude est traduite par la lumière intense suggérée par l'absence d'ombre.

Le fond est composé de feuilles de papier d'emballage colorées industriellement en bleu et en vert rehaussé à la gouache. Les alternances rythmées de bleu dialoguent entre elles comme les notes sur un clavier. Matisse est musicien (il joue du violon) et fait un rapprochement entre les vibrations des sons et celles des couleurs qu'il nomme ses "accords". Les différents tons de bleu se diffusent comme une onde apaisante.

Des formes issues du monde marin qu'il a vues dans les lagons des îles du Pacifique, découpées dans du papier blanc, « dansent » dans un espace abstrait, espace cosmique peuplé de formes ambiguës habitées d'une vie née de l'énergie de la ligne et de la couleur.

Forme :

A travers la nature sauvage observée à Tahiti, Matisse crée son propre univers dans cette œuvre. Il assimile l'œuvre artistique à celle de la nature et pense que l'artiste doit, en tant que créateur, donner vie à son œuvre : "L'art imite la nature : par le caractère de vie que confère à l'œuvre d'art un travail créateur". "Une ligne ne traduit rien ; ce n'est qu'en rapport avec une autre qu'elle crée un volume ».

L'usage intensif de l'arabesque permet au peintre de suggérer aussi bien l'ondulation de la flore sous-marine, que le miroitement d'un reflet sur l'eau, la ligne fugitive d'un nageur, le mouvement d'une vague ou le passage d'un nuage. Les formes, chez Matisse, regorgent d'un potentiel métamorphique.

Les formes utilisées par Matisse sont très épurées et stylisées. Lisses, elles serpentent sous l'influence des motifs contemplés à Tahiti. De fait, lors de son séjour à Papeete, Matisse est fasciné par le feuillage luxuriant et enchevêtré des bananiers, cocotiers, hibiscus, *ora* (arbres dont les racines aériennes s'entremêlent) et autres arbres à pain qu'il dessine et photographie sans relâche. Dès son retour de voyage, les feuilles sont réinventées dans l'œuvre de Matisse d'après ses souvenirs. Avec la distance de la mémoire, elles se simplifient et catalysent le mouvement à travers une ligne ondoyante. Toutes en courbes et contre-courbes, elles deviennent peu à peu des signes esthétiques purs.

Les différents oiseaux et la flore sont passés en revue : madrépores, coraux, poissons, oiseaux méduses, éponges, algues... Ciel et mer se rejoignent dans « Polynésie, la mer », les espaces se confondent par la lumière, sensation expérimentée à Tahiti lorsque Matisse se baignait.

Composition :

L'horizon s'efface et laisse place à l'immensité, la perspective a disparu, les espaces se confondent comme dans les lagons où le peintre avait fait l'expérience de se baigner. On ne sait plus très bien si les oiseaux nagent ou si les méduses volent. Le mouvement est donné par la position des formes qui semblent graviter en apesanteur dans toutes les directions, sans lien autre eux autres que des rapports de formes et des accords de blanc dans un ciel ou une mer sans limites.

L'impression d'étendue infinie suggérée dans cette œuvre est donnée par l'usage du vide coloré. L'espacement des formes les souligne et les fait ressortir sur le fond. Le vide apporte de plus une respiration, permettant aux formes et couleurs de vibrer en harmonie. La vibration que recherche Matisse est en effet celle de la vie même.

Matisse entoure ses compositions d'une bordure végétale rappelant les lagons polynésiens. Ces formes sinueuses ont déjà été employées sur les planches de *Jazz* (1943- 1947) et resteront présentes dans son œuvre jusque sur les vitraux de la Chapelle du Rosaire de Vence (1949-1952)

Technique utilisée :

De grandes feuilles recouvertes de gouache, découpées, rassemblées, collées en une grande composition (196 x 314 cm) entre abstraction et figuration.

L'utilisation du papier gouaché découpé représente pour Matisse l'aboutissement de son œuvre, en offrant une union entre le dessin, la couleur et la sculpture : « *Dessiner avec des ciseaux. Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs.* ».

Lecture du diaporama

Le diaporama propose de s'intéresser, à partir de la lecture-analyse de l'œuvre d'Henri MATISSE « Polynésie, la mer », 1946 :

- A la technique de la gouache découpée mise au point par le peintre,
- Aux motifs, formes, couleurs, mouvements qui traduisent la mer, l'eau, les océans,
- A la question de la représentation de la réalité dans l'art,
- Au courant artistique de l'abstraction.

Le diaporama est utilisable dès la grande section de maternelle. L'enseignant lira alors les questions posées sur les diapositives. Quel que soit le niveau de classe, il est important de laisser le temps aux élèves de répondre en argumentant leur proposition.

Plusieurs séances peuvent être consacrées à ce diaporama.

« feuilles de route » :

Trois natures de fiches sont proposées :

- Fiches questions
- Fiches réponses
- Fiches lectures/ressources

Lecture du diaporama

Diapo 1 : *observation, identification*

Ici, on laissera les élèves observer le détail prélevé de l'œuvre. Les élèves essaieront d'identifier et de nommer le détail.

Diapo 2 : *réponse à la diapositive précédente.*

Diapo 3 : « *Lecture ressources* »

Cette diapositive donne des renseignements sur le concept de faune, nécessaire pour la compréhension de l'œuvre de Matisse.

Diapo 4-5 : *détails*

Ici, on laissera les élèves observer les détails prélevés de l'œuvre. Les élèves essaieront d'identifier et de nommer le détail.

Diapo 6 : « *Lecture ressources* »

Cette diapositive donne des renseignements sur le concept de flore, nécessaire pour la compréhension de l'œuvre de Matisse.

Diapo 7-11 : Fond/construction de l'image

Ces diapositives insistent sur 1 point important concernant la composition de l'image qui conditionne sa compréhension :

- Fond/ forme

Diapo 12, 13, 14 : Couleurs de l'œuvre/construction de l'image

Cette diapositive permet de mettre en évidence la gamme réduite de couleurs présentes sur l'œuvre : des nuances de bleus, des nuances de beiges et du blanc.

Diapo 15, 16 : Forme de l'œuvre/Construction de l'image

Ces diapositives présentent les couleurs contenues dans l'œuvre.

Diapo 17, 18 : Forme de l'œuvre/Construction de l'image

Il s'agit de se souvenir et de verbaliser les éléments que l'on a vus sur l'œuvre en validant ou pas les propositions qui vont apparaître sur la diapositive.

Diapo 19 : Forme de l'œuvre/Construction de l'image

Cette diapositive invite à considérer l'organisation de l'œuvre :

- Fond/Premier plan...

Diapo 20 : Repérage

En plaçant la Polynésie sur un planisphère, on met en évidence l'origine lointaine, aussi bien culturelle que géographique, de l'œuvre de Matisse.

Diapo 21 : analyse sensible de l'œuvre

Cette diapositive permet de mettre l'œuvre en mots par les ressentis.

Diapo 22-26 : « Lecture ressources »

Cette diapositive donne des Informations sur l'artiste et sur son œuvre.

Quelques informations sur l'artiste et son œuvre



Henri Matisse

Photographié par
Carl VAN VECHTEN
20 mai 1933



Henri MATISSE

Nu de dos

Bronze, patine sombre
1930

190 x 114 x 16 cm/ Poids : 226 kg



Henri MATISSE

Nature morte aux livres

Huile sur toile
1890

21,5 x 27 cm

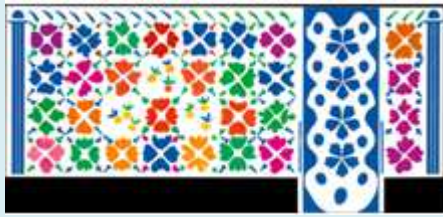
Né le 31 décembre 1869 au Cateau-Cambrésis, et mort le 3 novembre 1954, à Nice, **Henri Matisse** est un peintre, dessinateur, graveur et sculpteur français.

Figure majeure du XX^e siècle, son influence sur l'art de la seconde partie du siècle est considérable par l'utilisation de la simplification, de la stylisation, de la synthèse et de la couleur comme seul sujet de la peinture, aussi bien pour les nombreux peintres figuratifs ou abstraits qui se réclameront de lui et de ses découvertes. Il fut le chef de file du fauvisme.

Après des études à l'Ecole de dessin et de peinture de Rouen, il part à Paris étudier à l'école des Beaux-arts puis dans l'atelier de Gérôme, un peintre reconnu.

En 1924, Matisse se consacre à la sculpture et réalise *Grand nu assis*, qui est exemplaire de son style en ronde-bosse. De ses années d'apprentissage dans l'atelier du sculpteur Bourdelle, Matisse conserve le goût pour les grandes stylisations, comme on peut le voir dans la grande série des *Nu de dos*, séries de plâtres monumentaux qu'il réalise entre 1909 et 1930.

Depuis sa première œuvre *Nature morte aux livres*, 1890, jusqu'à la grande composition *Fleurs et fruits*, 1952-1953, Matisse n'a cessé de porter sa réflexion sur la relation entre le dessin et sa ligne, la peinture et sa couleur, la sculpture et son espace.



Henri MATISSE
Fleurs et fruits
 Gouaches découpées colorées
 1952-1953
 410 x 870 cm



Henri MATISSE
La Danse de Paris
 Huile sur toile
 1931-1933
 355 x 1271 cm



Henri MATISSE
La nageuse dans l'aquarium
Extrait de Jazz
 Papiers gouachés découpés, assemblés et marouflés
 1947

A la recherche d'une expression directe et sensible, Matisse, par cette vision du monde, marque de sa dimension particulière l'art de l'époque moderne.

Pendant un séjour aux États-Unis, Albert Barnes, un collectionneur, lui commande une œuvre monumentale pour sa fondation à Philadelphie.

Matisse s'attelle à « *La Danse* » dont il réalise, de 1930 à 1933, trois versions en raison d'erreurs de gabarit.

C'est au cours de ce travail que Matisse invente sa technique des « gouaches découpées ». Cette expérience va avoir d'importantes conséquences sur la suite de son œuvre.

Entre 1943 et 1944, il accepte à la demande de l'éditeur Tériade, de créer un livre de peintre qui soit aussi beau que les manuscrits médiévaux. Sur le thème du cirque, il conçoit avec sa technique de papiers découpés 20 planches destinées à l'album *Jazz* associant des couleurs en aplats et des lignes acérées.

Publié en septembre 1947 mais commencé en 1943, l'album *Jazz* constitue une œuvre-clé dans l'évolution de l'œuvre de Matisse : c'est le laboratoire qui lui permet de passer de la peinture à la pratique du papier découpé, technique développée dans la dernière décennie de sa vie. Cet album qui paraît à la fin de 1947 et connaît un succès mondial marque un réel engagement dans la couleur.

De Pablo Picasso, qui fut son ami et le considérait comme son grand rival, à Andy Warhol qui « voulait être Matisse », tous les peintres du XX^e siècle ont été confrontés à la gloire et au génie de Matisse.

Le papier gouaché découpé, un nouvel espace de création

L'œuvre de Matisse permet de questionner des notions fondamentales que parcourt une vie de recherche artistique : la ligne et la couleur (à travers le rapport fond/forme), la forme et le signe (à travers la simplification des formes qu'impose la méthode du papier découpé tel le motif de la feuille-algue) et le processus de création de cette méthode.

L'invention des papiers gouachés, découpés et collés, qu'il développe pendant presque vingt années, de 1936 à 1954, mène Matisse dans une des plus importantes révolutions artistiques du XXe siècle qui marqua définitivement l'art occidental. Oubliant la peinture de chevalet, à plus de 75 ans, Matisse taille des feuilles de papier couvertes d'une couleur posée uniformément à la gouache. Le coup de ciseau remplace le trait de contour et laisse le peintre libre d'ajouter de la matière-couleur ou d'en retirer. La couleur s'épanouit sans la contrainte du dessin.

Matisse s'engage dans une nouvelle aventure artistique née de la révolution plastique qu'il a inventée et qui génère un bouleversement de ses thèmes et sources de création.

Une nouvelle source d'inspiration à partir des années 30...

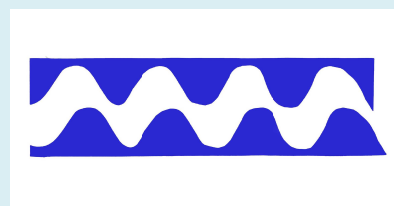
Matisse s'était déjà rendu au Maroc et en Algérie. A 60 ans, il entreprend le voyage de Tahiti, souhaitant trouver dans ce déplacement un renouvellement de son inspiration, la recherche de nouveaux espaces et une lumière différente de celle de l'Occident.

Le lendemain de son arrivée, enthousiasmé, il écrit à son épouse « je trouve tout merveilleux – paysages, arbres, fleurs et gens [...] Impossible de décrire tout ce que j'ai ressenti ici depuis mon arrivée... ».

A Tahiti, Matisse a l'occasion de vivre une expérience qui s'avère après plusieurs années source d'inspiration : l'immersion physique dans l'eau du lagon où les espaces se confondent dans une même lumière efface la frontière entre le ciel et la mer qui devient fluide et incertaine.



Élément en papier découpé
Non utilisé par Henri Matisse, n° 711



Henri MATISSE
Mouvement de la vague
Papiers gouachés découpés
1952



Henri MATISSE
Nu bleu II
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier
marouflé sur toile
1952
116,2 x 88,9 cm

Du souvenir de cette sensation naissent de grandes compositions en papiers gouachés découpés.

« Il n'y a pas de rupture entre mes anciens tableaux et mes découpages, seulement encore plus d'abstraction ; j'ai atteint une forme décantée jusqu'à l'essentiel et j'ai conservé de l'objet que je présentais autrefois dans la complexité de son espace, le signe qui suffit et qui est nécessaire à le faire exister dans sa forme propre et pour l'ensemble dans lequel je l'ai conçu ».

« Le papier découpé me permet de dessiner dans la couleur. Il s'agit pour moi d'une simplification. Au lieu de dessiner le contour et d'y installer la couleur – l'un modifiant l'autre- je dessine directement dans la couleur, qui est d'autant plus mesurée qu'elle n'est pas composée. »

Ce processus ouvre la voie à l'histoire des arts car il est réinvesti, dans les études préparatoires, de réalisations relevant des arts du quotidien (vitraux, tapisseries, céramiques, vêtements...) et car il repose la question de l'esthétique du décoratif dans l'art de Matisse.



Henri MATISSE

Océanie, la mer

Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile

1946

172,5 x 388,8 cm



Henri MATISSE

Polynésie, le ciel

Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile

1946

172,5 x 388,8 cm



Henri MATISSE

Chasuble

Papiers gouachés, découpés, collés sur papier marouflé sur toile

1950 - 1952

145,30 x 205,20 cm

dessiné pour la chapelle Notre-Dame du Rosaire
Projet de maquette

Quelques informations sur le fauvisme

Au début de 1905, Matisse participe au Salon des indépendants. Lors de cette exposition, l'accrochage des œuvres de Matisse, Albert Marquet, Vlaminck, Derain et Kees van Dongen provoque un scandale par les couleurs pures et violentes posées en aplat sur leurs toiles.

Matisse aimait les couleurs vives et il les utilisait de façons surprenantes !

Un jour, il a peint un portrait avec des cheveux bleus et un visage rose, jaune et vert!!!

Henri Matisse **n'utilise aucun mélange, il ne peint qu'avec de la peinture pure** ; Il se détache totalement de la réalité, il l'interprète. **Selon lui, retranscrire la réalité telle qu'elle est n'a aucun intérêt, il faut innover et peindre avec son cœur**: « **Quand je mets un vert, cela ne veut pas dire de l'herbe, quand je mets du bleu, ça ne veut pas dire du ciel.** » C'est ce non respect des couleurs qui va choquer le public et être beaucoup critiqué ; comme dit le célèbre critique Camille Mauclair « *Un pot de couleur a été jeté à la figure du public.* » ;

Matisse devient le chef de file du fauvisme un mouvement qui revendique

- La construction du tableau par surfaces colorées
- L'usage excessif de la couleur pour sa qualité expressive
- La recherche d'intensité dans la couleur
- La perspective et les formes simplifiées.

« Mon tableau *La Musique* était fait avec un beau bleu pour le ciel, le plus bleu des bleus.

La surface était colorée à saturation jusqu'au point où le bleu, l'idée du bleu absolu, apparaissait entièrement, de même pour le vert des arbres et le vermillon vibrant des corps. J'avais avec ces trois couleurs mon accord lumineux, et aussi la pureté dans la teinte. La forme se modifiait, selon les réactions des voisinages colorés. Car l'expression vient de la surface colorée que le spectateur saisit dans son entier. » Henri MATISSE

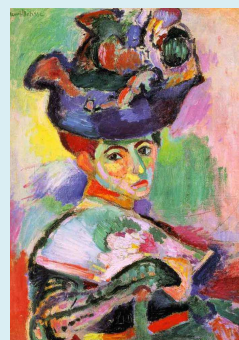


Henri MATISSE

La fenêtre ouverte à Collioure

Huile sur toile

1905



Henri MATISSE

La Femme au chapeau

1905



Henri MATISSE

La musique

1909

Huile sur toile

260 x 39cm

Quelques informations sur le paysage dans l'histoire de l'art

Définition : Représentation d'un site, naturel ou construit, réel ou imaginaire, avec ou sans personnages, quelle que soit la technique utilisée (dessin, peinture, bas-relief, photographie...).

Quelle que soit la technique utilisée (dessin, sculpture, peinture...), le paysage est la représentation d'un site naturel, sauvage ou construit.

Cette nature peut être réelle, peinte sur le motif lors d'une étude faite en plein air (l'art du paysage est sensible à l'exactitude de l'espace à représenter, surtout depuis les découvertes de la Renaissance en ce qui concerne les jeux d'optiques : perspectives, étude de la lumière et des reflets, pour suggérer un espace tridimensionnel. Mais elle peut être également imaginaire.

En créant un paysage imaginaire, fantastique, en utilisant les variations de certains éléments naturels tels le vent, les nuages, le brouillard, la nature devient une « métaphore de l'infini » où le spectateur peut éprouver le plaisir de s'évader de son monde habituel.

Représenter les divers aspects du paysage nous paraît aujourd'hui être si naturel que nous avons du mal à concevoir que l'on ait attendu le XIV^{ème} siècle environ pour le faire.

C'est au Moyen-âge que les artistes commencent à s'intéresser à la représentation du paysage. Les éléments de la nature ne sont indiqués que pour situer l'action, ils apparaissent schématiques, stylisés et perdent toute apparence réelle. C'est à Cimabue, primitif italien, que revient la première vue précise et détaillée d'une ville, étude poursuivie par Giotto.

Au début du XV^{ème} siècle, le sens de la réalité pousse l'artiste à placer ses personnages dans un cadre naturel. Des artistes comme Véronèse ou Vinci mettent en place la perspective pour suggérer la profondeur ; se multiplient les représentations panoramiques où la couleur, en dégradés subtils, évoque l'infini de l'espace.

Mais le paysage italien ne restera longtemps qu'un arrière-plan des scènes religieuses ou portraits, tandis que les peintres du nord de l'Europe, eux, inventent le paysage autonome.

Cette notion de paysage pur se prolonge au XVII^{ème} siècle : les artistes jettent sur la nature un regard neuf, sans mépriser ses aspects les plus humbles.

Au XVIII^{ème} siècle, le genre se renouvelle : paysages et sentiments se mêlent, avec une affection particulière pour la représentation de ruines.

Mais c'est au XIX^{ème} siècle que triomphe le genre du paysage. Se côtoient et se succèdent différents types du genre : le paysage historique néo-classique exprimant la Beauté Idéale, le paysage intimiste à la hollandaise, le paysage tragique, pathétique prôné par les Romantiques.

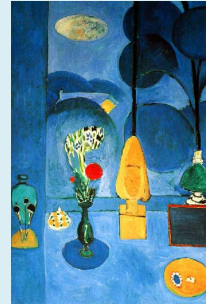
Dès 1850, le Réalisme s'annonce avec des études d'après nature, pour peindre désormais la réalité, comme le font Corot et l'Ecole de Barbizon.

Sous l'influence de Turner et de sa recherche sur la lumière et la matière, l'Impressionnisme suit. S'appuyant sur des recherches scientifiques, des artistes comme Monet, Sisley et Pissarro, s'intéressent à la variation des couleurs, à la dissociation des phénomènes lumineux et à la restitution des impressions, en mettant l'accent sur la faculté de changement de la nature elle-même. Au XX^{ème} siècle, presque tous les courants artistiques abordent le paysage à leur façon, de l'Expressionnisme et ses paysages aux tons violents à Nicolas de Staël, qui avec un parti-pris entre figuration et abstraction, reste sensible à la nature.

Abstraction

Abstraction paysagiste

Cette composition du peintre Henri Matisse qui frise l'abstraction est une symphonie de bleus. Il ne s'agit plus de transposer le réel sur la toile mais de créer un langage pictural autonome qui peut s'inspirer de la réalité observée ou s'en détacher pour aller vers l'abstraction. L'œuvre est alors **un assemblage de formes simplifiées ou de volumes avec un dessin très apparent et des effets de perspective obtenus par des ombrages.**



Henri MATISSE
la fenêtre bleue
Huile sur toile
1911

Piste pédagogique A : les papiers gouachés découpés

Les papiers gouachés découpés

Pour la réalisation de ces compositions, Matisse multiplie le nombre de découpages qu'il étale au sol et qui deviennent une sorte de palette composée de multiples formes colorées, dont certaines ne seront pas utilisées pour la composition mais seront conservées comme pouvant être éventuellement utilisées dans une autre œuvre.

Ces éléments sont très divers. Certains sont contrecollés, d'autres volants et peuvent constituer des thématiques. Des palmettes, des algues, des motifs constituant une frise, des danseurs ou acrobates, des hirondelles, et diverses autres formes dans leurs contours positifs et négatifs, constituent ce riche ensemble.

Au fur et à mesure, avec les découpes ou les chutes de papier, il compose sur une feuille blanche, additionne les petits bouts de papier, ajoute une languette, superpose les couleurs, met une forme blanche sur un papier de couleur lui-même posé sur le fond blanc, découpe un vide qui laisse le contraste du fond apparaître, déplace, retire, ajoute jusqu'à trouver l'équilibre, « la symphonie chromatique », l'orchestre de couleurs ».

Réaliser les papiers gouachés :

Passer de la couleur sur la surface de papiers de différents types (Canon, velin...)

Moduler la couleur en transparence ou en opacité en jouant sur l'épaisseur.

Moduler la couleur en jouant sur l'outil utilisé pour passer le médium (pour obtenir des fonds tramés évoquant les fils de chaîne et les fils de trame des tapisseries).

Utiliser la technique des papiers collés en répondant aux sollicitations suivantes de découpages et d'organisation sur le support et mettant en œuvre les notions suivantes :

- Régularité/Irrégularité
- Répétition/Aléatoire-rythme
- Négatif/Positif



- Plein/Vide

Réaliser « le plus long collage du monde... ».

Réaliser une histoire avec la technique des papiers collés sur un support format imposé (Pour mesurer l'incidence de la forme du support sur le choix d'organisation/de composition)

Créer des collages qui répondent à des règles de composition fixées par avance (ex :)

La découpe des formes amène à la simplification et à la notion de « signe ». Il s'agit de faire expérimenter l'organisation de ces formes colorées sur une surface par les élèves.

Transposer une nature morte en papier collé (choisir par exemple une œuvre de Morandi pour sa simplicité, le nombre de motifs et les problèmes que pose leur disposition les uns par rapport aux autres).

Transposer un paysage en papier collé en se questionnant sur la simplification des formes.

Utilise la technique des papiers collés pour évoquer un lieu qui te passionne, qui t'étonne, que tu as visité (ex : jungle/fond couleur vert ou marron/motif ; forme simplifiée de feuille, arbres, animaux)

Pour cela :

- Choisis une gamme de couleurs
- Prépare tes papiers gouachés
- Invente des formes simplifiées.



Giorgio MORANDI
Nature morte
Huile sur toile
1954



Réalisation d'élève
Photographie

Piste pédagogique B : La couleur

Quelques informations sur la couleur bleue

« Une ineffable paix monte et descend sans cesse du bleu profond de l'âme au bleu profond des mers... » rêve Victor Hugo.

Le bleu évoque le ciel, l'eau, le lointain et l'espace.

Le bleu symbolise aussi la paix, la liberté et la mélancolie.

Le bleu ne s'obtient pas par mélange d'autres couleurs et pour cette raison, on parle de couleur fondamentale ou primaire.

Le bleu est rare dans la nature. Le bleu le plus ancien est le bleu égyptien. Il est le premier pigment synthétisé recomposé artificiellement à partir d'un minéral, l'azurite), né de l'artisanat de la poterie.

Au moyen âge, les artistes utilisent le bleu de lapis-lazuli, une pierre semi précieuse, d'un bleu profond réduit en poudre pour obtenir un bleu outremer. Un contrat de 1408 précise que ce bleu doit servir uniquement à peindre le manteau de la Vierge et que d'autres bleus moins onéreux doivent être employés pour le reste.

Au 18^{ème} siècle, la formidable évolution de la chimie permet la découverte de nouveaux pigments et peintures : les bleus de cobalt et de prusse.

A la fin du 19^{ème}, le bleu outremer de synthèse est mis au point et vient remplacer le très couteux bleu outremer.

Perçu comme la plus froide des couleurs, le bleu offre toujours une sensation d'espace ou d'air, que ce soit dans un portrait, une scène d'intérieure, un paysage. Un dégradé de bleus offre une perspective.

Matisse et la couleur

La couleur, chez Matisse, est un élément vital, soumis à une recherche constante.

Comment la développer, lui faire exprimer ce "principe vital commun à toutes choses" qui préoccupe l'artiste ?

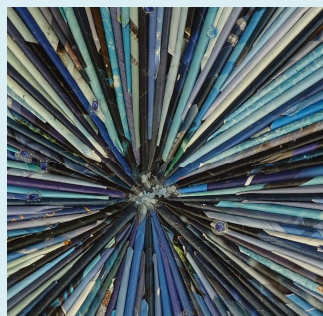
Depuis ses débuts fauves, Matisse est fasciné par le potentiel des couleurs dont le flamboiement traduit toute la richesse énergétique de la nature.

Très vives, les couleurs de Matisse résultent d'autant de voyages effectués dans des contrées lumineuses telles que la Corse, l'Espagne, le Maroc. Les lumières observées à Tahiti confortent Matisse dans son amour pour la couleur.

Les papiers découpés ont un rapport particulier avec la couleur. Utilisée pure et légèrement diluée, la couleur n'est pas mélangée. Elle développe alors une puissance visuelle remarquable.

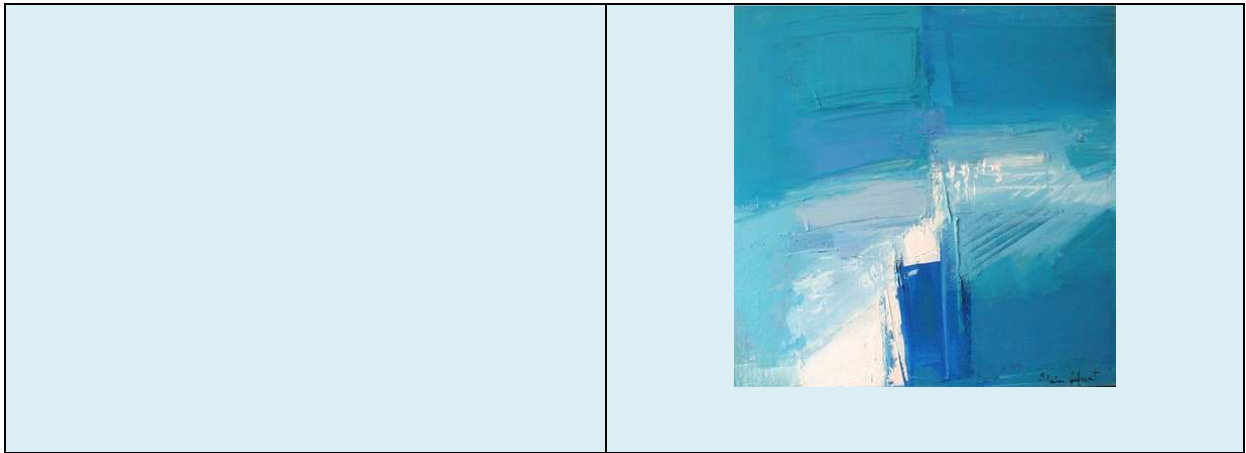
« La couleur bleue » : Exploitation pédagogique

- ⇒ Récolter des bleus différents (magazines, nuanciers...)
Organiser des collections de bleus
- ⇒ Fabriquer des bleus (le plus possible)
Réaliser des nuances avec le blanc.
- ⇒ Elaborer sa propre palette de bleus.
- ⇒ Réaliser des nuanciers qui répertorient des techniques :
 - Peinture à la gouache, à l'acrylique, pastel, teinture, pliage



- Des supports : papiers de textures et de bleus différents, tissus, cartons...
- ⇒ Ordonner, trier, ranger cette gamme colorée.
- ⇒ Utiliser les bleus dans des compositions personnelles abstraites et figuratives.
- ⇒ Peindre, dessiner en bleu sur des papiers de différentes natures et de différentes couleurs (papier journal...).
- ⇒ Utiliser les encres et les stylos Bic, effaceur, plume, feutre... pour dessiner : en organisant les différents bleus pour réaliser des compositions associant différentes techniques au sein d'une même production.
- ⇒ Constituer un musée personnel du bleu
- ⇒ Créer un livre sur le thème du bleu
- ⇒ S'intéresser aux différents noms des couleurs :
 - Bleu marine
 - Bleu outremer
 - Bleu des mers du sud...
 Créer un nuancier associant la couleur et sa dénomination.

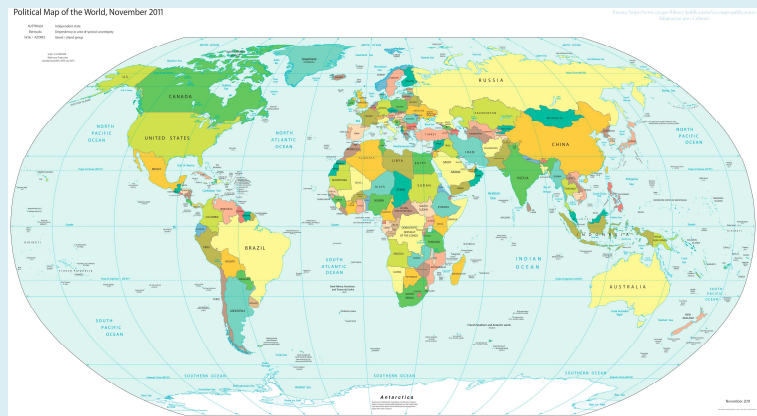




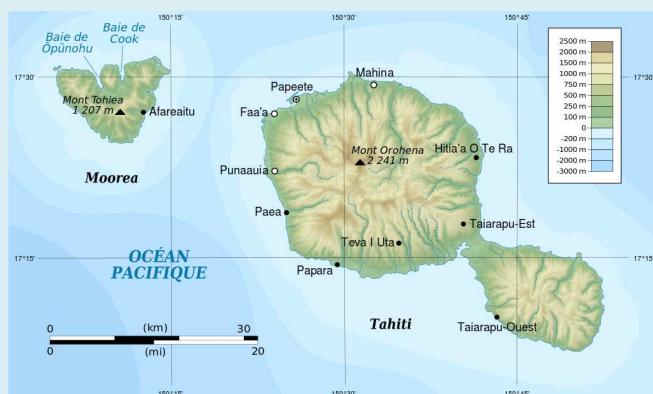
Piste pédagogique C : La polynésie, inspiratrice des peintres

La Polynésie, inspiratrice des artistes : Exploitation pédagogique

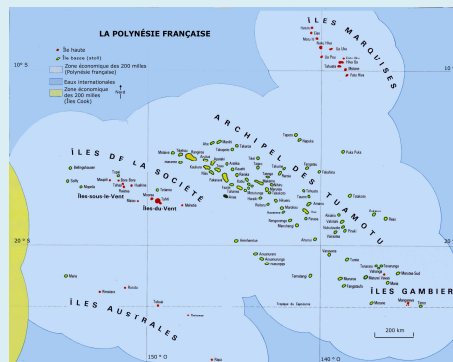
Faire situer sur un planisphère, la Polynésie, Tahiti.



On pourra faire rechercher des informations sur cette île.



On pourra faire rechercher par les élèves des œuvres d'autres artistes qui eux aussi ont été subjugués par les îles de la Polynésie et se sont emparés de ce motif dans leurs œuvres.



Henri MATISSE
La joie de vivre
 Huile sur toile
 1905
 174x238cm



Henri MATISSE
Tahiti II ou Fenêtre à Tahiti
 Gouache sur toile
 1936
 22,5 x 17,2cm



John LA FARGE

Un pêcheur à l'embouchure de la rivière Tautira, Tahiti
1895



Paul GAUGUIN

Femme de Tahiti sur la plage
Huile sur toile
1892
67x92cm



Paul GAUGUIN

Oviri
Grés, céramique, terre cuite
1894
75 x 19 x 27 cm



Paul GAUGUIN
Jour délicieux
Huile sur toile
1896
95x130cm



Paul GAUGUIN
Cavaliers sur la plage
Huile sur toile
1902
73 x 92 cm



Le lagon de Bora Bora
camaieux de bleu ...
Photographie